

Voici maintenant une lettre d'un habitant de Miami (Manitoba):

Cher monsieur,

En 1939, j'eus une forte et douloureuse excroissance à l'aîne gauche. Je me suis fait examiner par cinq chirurgiens, dont le Dr Rutherford MacCharles, et tous se sont accordés à dire qu'il s'agissait d'un sarcome. Le seul traitement conseillé était l'opération et on me dit qu'il y avait peu de bien à en attendre puisque d'ordinaire elle ne fait que causer la propagation du mal à d'autres parties du corps. Je suis allé voir le Dr Davidson et j'ai commencé son traitement à doses massives de vitamines. En novembre il commença à me donner du Radio-Malt, du germe de blé, des pastilles hypervitaminées, et le reste. Pendant deux semaines, je suis resté à Winnipeg et chaque jour il me donnait dans le bras une injection de sérum d'œufs. Ensuite, je suis retourné chez moi où j'ai continué le régime alimentaire et le traitement aux œufs fécondés et incubés. L'excroissance a d'abord ramolli puis graduellement a diminué. Après un mois de ce traitement, je pouvais marcher et parcourir de faibles distances sans douleur. Au printemps, le mal était disparu et je pouvais me servir comme avant de ma jambe gauche.

Vers la fin de mars, je me suis rendu à l'hôpital Morden où le Dr Mensiers a enlevé à l'endroit où se trouvait l'excroissance une glande qu'il a envoyée à Winnipeg pour biopsie. Mais il était trop tard; il ne restait plus rien.

Le traitement, en plus de faire disparaître le mal, a beaucoup amélioré mon état de santé. A l'âge de 57 ans, je travaille sur la ferme comme jamais depuis nombre d'années.

Bien à vous,

(Signé) H. H. Storey.

La lettre suivante m'est adressée par Mme Frances Eakin; en voici le texte:

Beaver Valley Fur Farm

Octsa Lake (C.-B.),

le 3 mars 1944.

Monsieur Harry Leader, M.P.,

Chambre des communes,

Ottawa, Ont.

Cher monsieur,

Je vous écris au sujet du traitement anticancéreux que j'ai reçu du Dr J. R. Davidson de Winnipeg.

Voici l'histoire de mon cas. En janvier 1942, je suis allée à Vancouver où j'ai subi une intervention chirurgicale pour l'ablation d'une tumeur à la matrice. Le service pathologique de l'hôpital St. Paul's de cette ville a analysé la tumeur, préalablement congelée, et a constaté qu'elle était cancéreuse. Les traitements radiothérapiques et au radium ont suivi l'intervention chirurgicale. Lorsque je fus assez remise, je suis rentrée chez moi, et à peine six mois plus tard, une deuxième excroissance se manifestait dans les intestins. Je suis retourné à Vancouver et les chirurgiens ont pratiqué une colotomie qui était censée me soulager. Quand je fus sur pied après cette opération, ils me dirent que je ne vivrais que six mois ou un an au plus; comme je n'avais que 32 ans, ce fut un rude coup.

En mars 1943, j'ai consulté le Dr Davidson et j'ai suivi son traitement pendant cinq mois. Cette période écoulée, je me sentais tellement

[M. Leader.]

bien que j'ai pu rentrer chez moi. J'y suis depuis presque six mois, je me porte bien et je suis vaquer à mes occupations.

Sans le traitement du Dr Davidson, je sais que je ne serais pas en vie aujourd'hui.

En ce moment, je me sens très bien et seule la colotomie, opération qui n'était pas nécessaire en premier lieu, me cause des ennuis.

Mon mari et moi vous offrons nos meilleurs vœux de succès dans l'appel que vous lancerez au Gouvernement en vue d'obtenir pour le Dr Davidson l'aide qu'il mérite.

Votre dévouée,

Mme Frances Eakin.

La lettre suivante est conçue dans ces termes:

Libau, Manitoba,

le 22 février 1944.

Monsieur H. Leader, M.P.

Ottawa, Canada.

Cher monsieur,

J'ai suivi dans les quotidiens vos efforts sincères pour obtenir une subvention pour les recherches que poursuit le Dr Davidson sur le cancer, et je désire vous aider autant que possible. Je n'ai pas besoin de résumer dans cette lettre l'histoire du cas de Mme Wanag puisque vous avez déjà son dossier parmi d'autres que vous a remis le Dr Davidson. Je tiens à souligner que la clinique de Winnipeg, comme en fait foi la lettre ci-jointe, ne pouvait plus rien faire pour elle en juillet 1943. Elle a suivi le premier traitement du Dr Davidson le 23 juillet 1942, et elle a fait des progrès remarquables jusqu'à la fin de novembre 1943. A ce moment-là, par suite du manque d'aide, Mme Wanag s'est surmenée à la maison et son rétablissement a été sensiblement retardé. En outre, elle a souffert en janvier 1944 d'un grave accès de lumbago qui lui a causé des douleurs pénibles. Elle est presque guérie du lumbago par suite des huit traitements que lui a donnés une masseuse recommandée par le Dr Davidson. Je m'attends maintenant à voir de nouveaux progrès dans sa lutte contre le cancer. Elle adhère strictement au régime et ordonnances, et le reste, que lui prescrit le Dr Davidson et elle a confiance au traitement de ce médecin parce qu'elle se porte beaucoup mieux qu'en juillet de l'an dernier.

Pour gagner du temps, je ne lirai pas les deux derniers paragraphes.

M. COLDWELL: Prenez le temps voulu.

M. LEADER: La lettre dont je viens de donner lecture était de M. J. L. Wanag. Voici la lettre suivante:

Kenora, le 25 février 1944,

327-2nd Street South.

M. Harry Leader, M.P.,

Chambre des communes,

Ottawa, Ontario.

Cher monsieur Leader,

Les journaux m'ont appris que vous vous efforcez de signaler au Gouvernement les progrès extraordinaires réalisés par le Dr Davidson, de l'édifice Somerset à Winnipeg (Manitoba), dans ses recherches sur le cancer. J'estime qu'on devrait vous faire parvenir tous les témoignages possibles afin que le Gouvernement se rende compte que ce médecin mérite entièrement son